



**Les images rhétoriques  
dans Fermina Marquez  
de Valery Larbaud.**

*Par:*

*Amani Mohammad Abdel –Maguid Abdel-Rhim*

Maître de conférences au département de Français  
Faculté des Lettres. Université du sud de la Vallée

*Egypte -Qena*

*2019*



## العنوان : الصور البلاغية في رواية فيرمينا ماركيه لفالريو لاريو

د/ أماني محمد عبد المجيد عبد الرحيم

مدرس بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب جامعة جنوب الوادي

### المخلص :

هدفت الدراسة الى التعرف على أسلوب فالأري لأربو من خلال الصور البلاغية مثل الوصف والاستعارة والكناية وتكرار الجمل والمقارنة .ويستخدم لأربو كثيرا من الصور البلاغية في الرواية لكي يقوى أسلوبه ويجعلنا نشارك في الأحداث المختلفة للرواية. وهذه الدراسة الاسلوبية نشرح من خلالها المعاني اللغوية للكلمات التي تحقق الصور البلاغية المختلفة.

وقد اشتهر الكاتب بأسلوبه الغنى والمتنوع . وقد عزز روايته بمفردات قيمه. وزيادة على ذلك يعطى لقارئه الانطباع بان اسلوبه بسيط . كان لدى لاريو المقدرة على ان يقول ما يريد بواسطة التركيب البسيط للاسم والفعل لأنه يقدر ذلك في اعماله . وكل ذلك يحتوى في نظره على امكانيه لا نهائية للمرونة والبساطة ويظهر ذلك في روايته التي تظهر فيها تعددية الاساليب .

**الكلمات المفتاحية :** البلاغة - الوصف - اللغويات - الأسلوب .

**The title:**

**The rhetorical images in Fermina Marquez written by  
Valery Larbaud**

**Dr/ Amany mohammed Abdel Magid**

Teacher at French Department

Faculty of Arts

South of Valley university.

**Abstract :**

The study is aim is to recognize Valery Larbo's style through his using for the literary terms as metaphors, metonymy, similes, analogy, repetition of alliterate in his novel. He used these to strengthen his style and make us involved in the incidents of the novel. In this style study we explain the literacy terms that have the different figures of Speech.

Valery was known for his rich and varied style. He riches his novels with valuable vocabulary. Moreover, he gives the reader an impression that his style is simple.

Valery had the ability to say what he wants by simple syntax, because it was estimated in his works.

All that contained an infinite possibility of flexibility and simplicity. This appears in his novels that showed pluralistic styles.

**Key words :** linguistics. Description. Eloquence . style .

## Introduction

Dans Fermina Marquez, la description peut avoir pour fonction essentielle de donner l'illusion du réel, comme une autre image de la réalité.

Les figures de rhétorique et stylistiques donnent la vivacité aux personnages et nous introduisons dans des expériences où le lecteur ne se contente pas d'imaginer ce qu'il est en train de lire, mais vit avec les personnages, les joies et les souffrances.

Les images rhétoriques présentées par Valery Larbaud dans Fermina Marquez sont nombreuses. Il y a beaucoup de phrases qui ont été écrites soigneusement par Larbaud pour montrer l'ironie de la société et de ses mœurs. Larbaud a excellé à varier ses images, comme un poète qui embellit son poème.

Chaque écrivain donne à sa pensée "les figures" comme une forme de langage pour la rendre plus frappante et plus belle. La beauté de la rhétorique est nécessaire pour l'enrichissement des langues.

La rhétorique est l'art de persuader par le discours en employant un ensemble de procédés et de techniques réglant l'art de s'exprimer. Les figures de cette rhétorique, c'est-à-dire les figures de style ou pour mieux dire les formes particulières données à l'expression visent à produire certains effets.

La rhétorique des textes littéraires nous a paru valable car nous étudions à la fois les théories linguistiques et les textes littéraires qui font l'objet de notre recherche.

### Les images rhétoriques dans *Fermina Marquez* de Valery Larbaud.

L'analyse des textes littéraires à la lumière des théories linguistiques fait mieux comprendre les textes.

Larbaud commence par faire une telle description nocturne de Paris à travers le narrateur qui aime la nuit. Le vocabulaire employé dans le roman aide l'écrivain à décrire facilement et exactement le paysage qu'il peint.

Nous nous sommes intéressés à la description qui donne plusieurs images des personnages, de la nature, des lieux et aussi des sentiments à l'aide des figures de rhétorique comme la périphrase, la comparaison, la métaphore, etc...

Dans *Fermina Marquez*, Larbaud recourt à la périphrase, à la métaphore, et à la comparaison pour renforcer ses images et pour nous faire participer aux différentes actions du roman. Nous examinerons chacune des figures pour signaler l'importance de chacune d'elle.

En effet, la description peut avoir une valeur psychologique et morale. L'écrivain est toujours comme le peintre, le photographe, choisit d'abord un point d'espace qu'il cadre et se situe à une certaine distance et commence la description selon l'influence de ce portrait de l'espace sur sa propre pensée.

## 1- La description :

Larbaud a utilisé la description dans son roman pour décrire des personnages, des lieux ou des objets. Il l'a utilisée pour éclairer les intentions des personnages.

On y trouve les éléments traditionnels des lieux ; comme le château ou le village, les arbres, la source, la prairie, le bruit, la fraîcheur, les fleurs, les abeilles, les montagnes, les rues.

Cette présence de l'écrivain au cœur de son œuvre romanesque se manifeste aussi par le choix des paysages qui encadrent ses romans.

### A) Les objets:

Larbaud a commencé son roman par la description d'une partie du collège Saint-Augustin pour montrer le lieu des actions et les faits de ses personnages.

Nous lisons : **"Le reflet de la porte vitrée du parloir passa brusquement sur le sable de la cour..."**<sup>(1)</sup>

Il a aussi terminé son roman par la description de la même partie du collège Saint-Augustin pour montrer les dégâts et le changement qui ont frappé ce lieu, symbole des sciences et de la connaissance : **"Au-dessus du parloir, - la partie Louis XV des bâtiments, - je vois un œil - de bœuf avec toutes ses riches moulures souillées de pluie. Les vitres ont été cassées,"**<sup>(2)</sup>

---

(1) Fermina Marquez, ch. I, p. 9.

(2) Ibid, ch.XX, p.252.

Larbaud a cité que les dégâts avaient frappé la partie appelée "Louis XV", des bâtiments. Il voulait dire que l'influence de cette période de l'histoire de France avait parfaitement disparu et Paris, ou bien, la France d'aujourd'hui n'a aucune ressemblance avec cette période. Et l'œil-de bœuf qu'il a cité, avec toutes ses riches moulures, donnait auparavant sur Paris, un œil de connaissance surveillant les mœurs et les traditions de Paris. Mais cet œil est maintenant souillé par la pluie. Larbaud voulait dire qu'il pleurait sur tout ce qui se passait autour du collège. Larbaud a utilisé la voix active pour bien dissimuler le responsable réel de ce fait.

**"Le châssis arraché, et il reste ainsi, béant au soleil d'aujourd'hui, au bleu du ciel ; ce ciel de Paris, si plein d'activité, avec les brouillards, les fumées, le halo des lumières, et les ballons, les dimanches." <sup>(1)</sup>**

Voilà aussi le châssis arraché béant au soleil d'aujourd'hui. Le soleil représente les nouvelles sources de connaissance et Larbaud a bien expliqué cette idée en disant que le soleil est " si plein d'activité" avec toutes les illusions modernes.

Larbaud a aussi décrit un objet très important, c'est le cadeau offert par Mama Doloré à Joanny Léniot comme remerciement de son effort avec la petite fille. C'était un cadeau précieux et magnifique qui montrait la richesse du Père de Fermina :

---

(1) Fermina Marquez, ch. XX, p.252.



**"C'était une montre en or, avec la chaîne ; une chaîne épaisse et lourde. Le cadran était d'or. Sur la cuvette étaient gravées ses initiales J. L." (1)**

Ce cadeau précieux montrait la dignité de Joanny Léniot chez les Marquez, ils ont gravé les deux premières lettres de son nom sur la cuvette de la montre et cela coûte cher. Malgré tout cela, en réfléchissant, Léniot a considéré ce cadeau comme une grande insulte, et a éloigné cet objet de sa vie.

**" Il y avait, au bout d'un couloir, à côté des arrêts, une salle de classe abandonnée. La porte en avait été condamnée ; la fenêtre, qui donnait sur une courette comprise entre le bâtiment principal et le mur du manège, avait été bouchée au moyen de lattes clouées sur le châssis ; et plus haut, un jour avait été fermée avec du papier goudronné." (2)**

Ce lieu était pour quelques élèves un lieu de secours, ou de fuite. Ce lieu représentait un soulagement des souffrances dans le collège : **"les plus rêveurs d'entre les gosses, le petit Camille Moûtier, par exemple, n'imaginaient pas sans frémir l'aspect de cette chambre morte." (3)**

Joanny Léniot a vu dans ce lieu que l'on appelait lieu mort, un soulagement de cette insulte faite par les riches "Les Marquez", c'est pourquoi il a décidé de jeter cet objet "le cadeau" dans ce lieu inconnu : **"Léniot s'adossa au mur du manège, visa posément, et d'un**

---

(1) Ibid, ch. XIX, p. 227.

(2) Fermina Marquez, ch. XIX, p. 231.

(3) Ibid, p. 231 et 232.

**mouvement brusque, fit voler la montre et la chaîne à travers le papier crevé. Il entendit deux sons : l'objet avait dû heurter d'abord le mur, au fond de la chambre, et retomber ensuite sur le parquet – il rentra en étude, soulagé."** <sup>(1)</sup>

Quand Léniot fait voler la montre et la chaîne, il a entendu deux bruits : le premier, était le choc et le deuxième était la chute sur le parquet, c'est-à-dire que Léniot a jeté cet objet pour se débarrasser de sa colère déchirante. Il a repris à ses études, soulagé, mais il n'osait pas l'annoncer. Tout ce qu'il a fait c'est de s'éloigner des autres élèves.

**B) Les portraits physiques et moraux des personnages principaux :**

Larbaud a fait la description de Fermina, cette jeune fille qui éprouvait la chaleur de l'amour chez ses admirateurs, c'était une description physique : **" Sa taille de seize ans avait, à la fois, tant de souplesse et de fermeté, et ses hanches, au bas de cette taille, n'étaient-elles pas comparables à une guirlande triomphale ?"** <sup>(2)</sup>,

Fermina a seize ans. Elle est donc adolescente et sa taille avait à la fois de la souplesse et de la fermeté. C'était peut-être un reflet de son caractère moral. Larbaud a ajouté quelques phrases pour montrer son caractère et son portrait moral :

---

(1) Ibid, p. 232.

(2) *Fermina Marquez*, ch. I, p. 14 et 15.

**"Et cette démarche assurée, cadencée, montrait que cette créature éblouissante avait conscience d'orner le monde où elle marchait..." (1)**

Fermina connaissait qu'elle soulevait l'admiration de tous, ainsi, elle avait une confiance en elle-même. Sa beauté est incomparable et elle suscitait le bonheur dans l'âme de ceux qui l'avaient vue : **"Vraiment, elle faisait penser à tous les bonheurs de la vie."** (2)

Larbaud s'est intéressé aussi à la description de son apparence externe, sa tenue et sa toilette : **" Et elle est chaussée, habillée et coiffée à la dernière mode,"** (3).

Cette description de sa tenue montre sa condition sociale et sa richesse. Larbaud a confirmé cette richesse lorsqu'il dit " à la dernière mode.

Larbaud a fait la description d'un autre chevalier de son roman Fermina Marquez, c'était Joanny Léniot, un personnage principal qui jouait un rôle très important :

**"Joanny Léniot, à quinze ans et demi, était tout simplement un collégien fort en thème, sa physionomie n'était pas agréable, il était taciturne et ne regardait jamais les gens en face."** (4),

Joanny paraît tout d'abord comme un jeune homme timide et taciturne. Il n'osait pas regarder les gens à quel il parlait en face. Mais il était un travailleur appliqué et sérieux qui ne s'intéressait qu'aux études. Il avait de la personnalité :

---

(1) Ibid, p. 15.

(2) Idem.

(3) Fermina Marquez, ch. I, p. 15.

(4) Ibid, ch. VIII, p.53.

**"Du reste, il vivait assez isolé. On le soupçonnait même d'employer les récréations à repasser mentalement ses leçons, tout en faisant semblant de dormir, étendu sur un banc. Caractère assez terne, dont personne n'aurait su dire rien de précis."** <sup>(1)</sup>

Joanny était d'un caractère assez terne, personne ne connaît sa vraie personnalité. Ils croyaient qu'il révisait ses leçons mentalement. Il ne laissait aucun moment sans travail. Mais, il obtenait tous les prix de sa classe, et faisait honneur au collège :

**"Mais, le jour de la distribution des prix, à l'appel de sa classe, on n'entendait plus que son nom, [...]. Mais personne ne l'aimait."** <sup>(2)</sup>

Malgré son succès et sa supériorité, il était détesté de tout le monde au collège Saint-Augustin. Il était isolé, abandonné, et semblable à un prisonnier, mais il avait toujours un seul but : **"Dès lors, il s'entêta, résolu à garder toujours le premier rang."** <sup>(3)</sup>

Larbaud a terminé la description de Joanny en indiquant le but de ses efforts permanents :

**"Tout l'effort de Joanny Léniot était tendu vers ce qu'il appelait, au plus secret de lui-même : le succès."** <sup>(4)</sup>

Joanny Léniot a obtenu un prix matériel qu'il conservait comme un grand souvenir et une grande récompense de son travail au collège :

---

(1) Idem.

(2) *Fermina Marquez*, ch.VIII,p.53-54.

(3) Ibid, p. 55.

(4) Ibid, p. 56.

**"A Saint-Augustin, on ne donnait pas de couronnes aux distributions des prix ; mais les livres portaient, gravé sur le plat de la couverture, un écusson d'or aux initiales de l'institution : S.A." <sup>(1)</sup>,**

En lisant ces deux lettres on sait qu'elles signifient "Saint-Augustin", mais les jeunes élèves de ce collège les ont lues : Sale Auberge", et c'est vraiment bizarre !!

Larbaud a décrit une autre personne du collègue. C'est Camille Moûtier, un autre rêveur de l'amour de Fermina :

**"Camille Moûtier, était un élève de cinquième. A treize ans, c'était un petit garçon pâle,[...] aux yeux tristes." <sup>(2)</sup>**

La description de Camille montre la négligence où il vivait. Il souffrait de la vie dure : **" On comprenait, en l'observant, qu'il avait tellement pris l'habitude de souffrir que la souffrance était devenue sa meilleure amie." <sup>(3)</sup>**

Larbaud a peint la souffrance de ce petit qui haïssait le collègue d'une manière sévère. L'étendue des souffrances et de chagrin a fait de ce garçon un être habitué au mal. Il ne trouvait aucun ami sauf la souffrance. La vie au collègue Saint-Augustin était désagréable et difficile à tel point qu'il souhaitait la mort :

**"Et il connaissait aussi la douleur qu'infligent les autres, les camarades brutaux, surtout ceux qui**

---

(1) Ibid, p. 61.

(2) Fermina Marquez, ch. XVI, p. 163.

(3) Idem.

**savent torturer les âmes par des railleries affreuses, ou par des humiliations qui font souhaiter la mort."** <sup>(1)</sup>

Ces mouvements ont stressé l'âme de Moûtier, il s'est transformé en mauvais élève :

**"Camille Moûtier était vite devenu un très mauvais élève."** <sup>(2)</sup>

La conduite humaine peut changer d'après le milieu où l'on vit. Mais il est devenu un mauvais élève pour montrer qu'il n'était ni faible ni naïf. Sa naïveté a apparu dans une situation à laquelle assistait Fermina; il levait le drapeau de la Colombie, le pays natal de Fermina, en passant devant elle mais il aurait voulu dire ce n'est pas à toi que je pense je ne m'intéresse jamais à toi, en imaginant qu'il s'adressait à Fermina :

**"Une fois hors de la vue des surveillants, il se mit à courir, et comme un beau chevalier paré des couleurs de sa dame, il passa devant Fermina, tenant à la main un petit exemplaire du drapeau colombien, flottant !  
" Tiens, s'écria la jeune fille, le drapeau de mon pays !"  
Camille Moûtier revint sur ses pas, et balbutia :  
"J'allais le porter à Paquito ; où est-il mademoiselle ?"  
Il n'attendit même pas la réponse"** <sup>(3)</sup>

Camille Moûtier voudrait jouer le rôle d'un chevalier de Fermina. Il essayait d'attirer son attention.

Larbaud nous a donné d'autres images féminines du collègue Saint-Augustin, des jeunes filles à tête d'oiseau

---

(1) Ibid, p. 164.

(2) Idem.

(3) *Fermina Marquez*, ch. XVI, p. 174 et 175.

qui ne étaient ni de leurs mouvements ni de leurs relations :

**"C'étaient trois petites Cubaines aux yeux hardis : Pilar, Encarnacion et Consuelo, seize, quinze et quatorze ans."** <sup>(1)</sup>

Elles étaient trois filles cubaines, qui avaient des yeux hardis et elles étaient au début de l'adolescence, elles se sont laissées baiser et embrasser dans tous les coins du parc.

**"Aussi n'étaient-elles point jalouses, et l'on pouvait comparer et juger si les lèvres de seize ans sont plus douces**

**que celles de quatorze ou de quinze ans."** <sup>(2)</sup>,

Larbaud a indiqué que ces trois filles n'intéressaient personne car tout le monde pouvait les aborder.

Autre image de Fermina, surveillée par ces gourmands de la beauté, est apparue lorsqu'elle jouait au tennis. Larbaud a détaillé cette image en parlant de sa tenue, ses mouvements et aussi sa pensée et sa conscience du milieu où elle pratiquait son sport :

**"Fermina Marquez s'animait beaucoup en jouant, sa force et son agilité étaient admirables ; en même temps elle savait garder une noblesse et une majesté**

---

(1) Ibid, ch. XVII, p. 203.

(2) Fermina Marquez, ch. XVII, p. 203.

**d'allure que les mouvements les plus rapides ne troublaient pas."** <sup>(1)</sup>

Larbaud a décrit comment elle a fait pour éviter et convaincre ces regards sévères pleins de désir cachés qui voulaient dévorer cette élégante proie pleine de vivacité :

**"On portait alors des manches larges et ouvertes ; chaque fois que la jeune fille levait le bras, sa manche tombait, glissait peu à peu jusqu'au-delà du coude. Je m'étonne encore qu'elle ne sentit pas tous nos regards curieux et avides collés pour ainsi dire à son bras nu."** <sup>(2)</sup>

Larbaud a décrit un jeune brutal qui manquait de politesse et qui participait aux aventures de Santos Iturria :

**"Il avait trouvé chez Demoisel une audace aussi grande que la sienne propre."** <sup>(3)</sup>

Tout d'abord, Larbaud a décrit Demoisel comme un homme audacieux qui ne pensait pas aux dangers. C'est peut-être acceptable chez les jeunes, mais Larbaud lui a conféré d'autres défauts qui n'étaient jamais appréciés par les copains ni par les jeunes filles :

**"Demoisel, dis-je, négligé de la nature, n'obtenait aucun succès auprès des jolies filles. Du reste, il était violent, brutal et méchant et si fort que nul n'osait le contredire, surtout lorsqu'il était ivre."** <sup>(4)</sup>

---

(1) Ibid, ch. IV, p. 27.

(2) Ibid, p. 28.

(3) *Fermina Marquez*, ch. V, p.37.

(4) Idem.



**C) Les personnages secondaires :**

Larbaud a commencé sa description par Demoisel. Il a multiplié les défauts de ce nègre : Il était violent, brutal, méchant, fort et ivre. Larbaud l'a appelé aussi "nègre". C'est une sorte de racisme dont l'auteur a souffert au collège Saint-Augustin ? Autre question : Mais pourquoi Larbaud a mentionné ce personnage secondaire qui aidait Santos ? C'est un symbole de son pays. Larbaud a dit qu'il n'obtenait aucun succès auprès des jolies filles. Demoisel avait des relations mais elles n'étaient jamais avec les jolies filles. Larbaud fait aussi la description du personnage appelé Demoisel et de son ami Santos :

**"Dans ces moments – là, Santos seul pouvait le maîtriser et le ramener à temps au collège." <sup>(1)</sup>.**

Santos, cet américain, est le seul qui pouvait contrôler et arrêter les bêtises de Demoisel.

Mais, pour améliorer l'image des nègres au collège Saint-Augustin, Larbaud les a décrits comme des gens nobles :

**"Les autres nègres que nous avons à Saint-Augustin étaient des élèves modèles, travailleurs, très intelligents, garçons paisibles et de peu de mots, avec un peu de mélancolie parfois dans les yeux." <sup>(2)</sup>**

Les autres nègres étaient tranquilles et ne parlaient pas beaucoup et étaient un peu tristes, cette tristesse apparaissait seulement dans les yeux.

---

(1) Idem.

(2) Fermina Marquez, ch. V, p.37 et 38.

Quand Valery Larbaud a évoqué le personnage de Santos, il l'a décrit d'une manière différente parce qu'il commettait des erreurs pires que celles de Demoiselle. Larbaud a offert celui-là comme un héros, un véritable homme qui dirigeait les autres et qui avait une confiance infinie en lui.

**" Santos, tout au contraire, était partout le bienvenu. Il entrait dans une salle de restaurant, la tête haute, le chapeau en arrière, et aussitôt, dans quelque groupe joyeux, il se trouvait toujours une belle femme pour dire : "Tiens, voilà mon béguin." Santos Iturria était, en effet, très beau." <sup>(1)</sup>**

En effet Santos était tout différent, il était le bienvenu partout, il était orgueilleux trouvant toujours des femmes autour de lui et il était aussi très beau. Larbaud a ajouté quelques adjectifs physiques pour renforcer son idée de Santos. Larbaud a fait un lien entre la tenue, l'apparence, la forme humaine, et la dignité sociale.

**"Entre dix-huit et dix-neuf ans, il avait déjà la carrure, la pleine force, l'air assuré d'un homme de vingt-cinq ans. La vivacité naturelle à son âge ajoutait, par contraste, un charme de plus à son apparence. Sa figure était, non pas longue, mais grande et toujours rasée de près, ce qui accentuait le caractère de propreté et de franchise qui se dégageait de toute sa personne. Son teint était clair, même un peu rose. Ses cheveux châtain, légèrement ondulés, couronnaient bien son front haut. Mais ses yeux surtout étaient remarquables ; ils étaient bleus, mais**

---

(1) Ibid, p. 39.

**d'un bleu profond, presque noir. Ils étonnaient. D'autant plus que leur regard, droit, viril, plein d'une insolence gaie, démentait tout à fait ses cils noirs, très longs, presque féminins."** <sup>(1)</sup>

Larbaud a longuement décrit Santos Iturria. Il a décrit les deux sœurs Marquez pour distinguer l'héroïne de son roman "Fermina Marquez" :

**"En général, la plus jeune des deux sœurs, celle qui avait sur le dos une épaisse queue de cheveux noirs nouée en papillon d'un large ruban bleu, la "petite", fut jugée insignifiante, ou du moins trop jeune (douze, treize ans, peut-être) pour être digne de notre attention : nous étions de tels hommes."** <sup>(2)</sup>

Larbaud ne s'intéresse pas beaucoup à la description de la petite fille car elle était trop jeune. Il s'intéressait à l'ainée, car l'ainée était si belle, si élégante et très sympathique, à tel point qu'on ne trouvait plus de mots pour exprimer sa beauté, tout le monde au collège s'intéressait à obtenir des informations sur elle:

**"Mais l'ainée ! Nous ne trouvions pas de mots pour exprimer sa beauté ; ou plutôt, nous ne trouvions que des paroles banales qui n'exprimaient rien du tout ; des vers de madrigaux : yeux de velours, rameau fleuri, etc., etc."** <sup>(3)</sup>,

Sa beauté était bien charmante, aucun mot n'arrivait à la décrire. Les élèves ne trouvaient que des vers de madrigaux. Elle avait les yeux de velours et le rameau

---

(1) Fermina Marquez, ch. V, p. 39 et 40.

(2) Ibid, ch. I, p. 14.

(3) Fermina Marquez ch. I, p. 14.

fleuri. Ces derniers mots signalent qu'elle était une vraie femme qui possédait toute sorte de séduction. Larbaud a cité les mots précédents pour décrire cette beauté.

**D) Larbaud est-il peintre plastique ou seulement portraitiste.**

Larbaud a bien confirmé que le rôle du collègue Saint-Augustin a été les sciences religieuses qui n'ont plus aucune influence sur la vie :

**"L'œil-de bœuf ne reflète plus rien de tout cela ! L'œil- de- bœuf est crevé au front des combles vides qu'on n'inspecte plus." (1).**

Larbaud a donné donc le résultat final ; l'œil- de- bœuf ne reflète plus rien et en plus il est crevé, ainsi, toute influence du collègue s'est arrêtée.

**"Ah ! Oui : au mur de la cour d'honneur, la plaque de marbre où étaient inscrits les noms des ÉLÈVES MORTS POUR LA PATRIEET POUR LES AUTRES Est fendue." (2)**

Larbaud a transmis un message amer à travers la dernière phrase de son roman : la plaque de marbre où étaient inscrits les noms des élèves qui se sont sacrifiés en faveur de la patrie et de la religion, est fendue. La plaque est fendue et personne ne s'intéresse à cette scène. Larbaud a employé la description de cette plaque d'une manière tout à fait symbolique.

---

(1) Idem.

(2) Fermina Marquez, ch.XX, p.252 et 253.

Larbaud a donné une description passive du collège Saint-Augustin où les Français étaient une faible minorité :

**"Bref, c'était un lieu où l'on entendait cent fois par jour prononcés avec un accent héroïque, ces mots : "Nous autres Américains." (1)**

Le collège Saint-Augustin était, pour Larbaud, comme une colonie américaine. Les Américains ont la priorité, à tel point que la langue utilisée entre élèves était l'espagnol parlé en Amérique latine.

Larbaud a décrit le collège comme un petit monde où Santos Iturria contrôlait toute chose : **"lui qui dominait par la force et la parole notre petit monde"** (2)

Saint-Augustin était donc une image du monde contrôlé par les Américains qui possédaient la force et la fortune, ils avaient ainsi la parole dans le monde entier.

## 2- L'art stylistique du roman "Fermina Marquez" :

Larbaud a utilisé différentes figures de rhétorique au cours du roman. Nous étudierons quelques images comme : la périphrase, la comparaison, et la métaphore. Il recourt à la périphrase pour nous faire pénétrer dans les incidents du roman.

Nicole Ricalens et Pourchot disent que :

---

(1) Ibid, ch. I, p. 10 et 11.

(2) Ibid, ch. II, p. 18.

**" Les figures sont encore, dans le discours, comme des fleurs naturelles et charmantes dont le coloris réjouit la vue, et dont le parfum flatte agréablement l'odorat." <sup>(1)</sup>**

**A) La périphrase :**

La beauté et la force de la périphrase réside dans les images qu'elle peint donnant une preuve à l'apparence des sens cachés. Larbaud a donné beaucoup d'images rhétoriques en comptant sur la périphrase.

**- La fonction de la périphrase dans le roman :**

Dans les " Principes du style ", Hérissant dit :

**"La périphrase : Expression formée d'un groupe de mots dont on se sert pour exprimer une idée qui pourrait l'être par un seul terme." <sup>(2)</sup>**

On trouve une autre définition dans le " Dictionnaire des figures de style " : **" La périphrase : Figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner. On ne nomme pas la réalité mais on la désigne par une ou plusieurs de ces caractéristiques : elle est donc descriptive.**

**Les usages de la périphrase, eux aussi, sont variés :**

- elle remplace le mot propre qui ne vient pas à l'esprit ;
- elle permet d'éviter une répétition de mots ;

---

(2) Nicole Ricalens – Pourchot : "Dictionnaire des figures de style", Paris, Armand Colin, 2005, p. 8.

(2) Hérissant : " Principes du style " p. 146.

- elle peut embellir le réel ou l'atténuer ;
- elle peut être péjorative et réductrice ;
- elle peut être nécessaire pour désigner une réalité nouvelle." <sup>(1)</sup>

**- Les différentes formes de la périphrase :**

Pour parler des élèves au collège Saint-Augustin, Larbaud a donné des périphrasés :

**" Nous n'étions pas élevés à la Française, et du reste, nous Français, nous n'étions qu'une bien faible minorité dans le collège ; à tel point, que la langue en usage entre élèves était l'espagnol." <sup>(2)</sup>.**

La langue dominante au collège était l'espagnol de l'Amérique latine comme nous l'avons déjà signalé, c'est-à-dire, les Américains représentaient la majorité.

**"Ces fils des armateurs de Montevideo, des marchands de guano du Callao, ou des fabricants de chapeaux de l'Équateur, se sentaient, dans toute leur personne et à tous les instants de leur vie, les descendants des conquistadores." <sup>(3)</sup>**

Le narrateur détestait cette autorité américaine qui dominait la vie Française.

---

(1) Ricalens – Pourchot(Nicole) : "Dictionnaire des figures de style", Paris, Armand colin, 2005, p. 100.

(2) Fermina Marquez, ch. I, p. 10.

(3) Ibid, p. 11.

**"Bref, c'était un lieu où l'on entendait cent fois par jour, prononcés avec un accent héroïque, ces mots : "Nous autres Américains." (1)**

La vie au collège Saint-Augustin représentait la vie réelle en France et les pouvoirs étaient consacrés aux Américains qui dirigeaient les actualités Françaises et la vie sociale et pratique. Ces Américains représentaient l'autorité des capitaux. Les Américains étaient orgueilleux, fiers de leur sang espagnol.

**"Le respect qu'ils avaient pour le sang espagnol, - même lorsque ce sang était, comme chez la plupart d'entre eux, un peu mélangé de sang indien, - était si grand." (2)**

Parlant de la beauté de *Fermina Marquez*, Larbaud a donné un avis similaire à l'avis de Pablo qui a dit cette phrase

**"Pablo dit à très haute voix : "Jolies Filles" ; c'était ce que nous pensions tous. Puis, chacun, parlant courtement, donna son opinion." (3)**

Pablo a répété brièvement tout ce que tout le monde pensait, mais chacun a donné son opinion pour montrer la beauté des deux filles si bien qu'ils ne trouvaient pas de mots pour la décrire. Ils n'étaient même pas capables d'en parler ou de décrire la fille aînée :

**" Mais l'aînée ! Nous ne trouvons pas de mots pour exprimer sa beauté ;" (4)**

---

(1) *Fermina Marquez*, ch. I, p. 10 et 11.

(2) *Ibid*, p. 12.

(3) *Ibid*, p. 14.

(4) *Fermina Marquez*, ch. I, p.14.



Ils ont dit que Fermina faisait penser à tous les bonheurs de la vie. Les gens ont aussi donné un portrait physique dans une périphrase exprimant sa richesse et la vie aisée: **"Et elle est chaussée, habillée et coiffée à la dernière mode."**<sup>(1)</sup>

Mais pour examiner le discours sur Fermina et sa beauté incomparable, Larbaud a donné une image si courte lorsque Joanny Lénicot a confessé son amour. On ne savait pas si elle avait honte, si elle rougissait ou pas, puisqu'elle était si belle : **"Et voilà, c'était dit. Elle ne rougit pas ; elle restait calme. Elle était si belle qu'il croyait sentir la chaleur de son visage"**.<sup>(2)</sup>

Fermina représentait le soulagement et le secours de plusieurs élèves tel que Camille Moûtier qui l'aimait. Elle représentait pour lui la vie. Avant Fermina, le collège était l'enfer pour lui. Il était un élève triste, misérable et aussi si mauvais, mais en voyant Fermina: **"En pensée, il se donnait à elle, pour toujours, ne voyant plus rien au monde, sourd, extasié. Il se remit à vivre."**<sup>(3)</sup>

Larbaud a parlé des aventures de Santos et de sa richesse, mais pour montrer cette richesse, il a montré l'addition dans un restaurant montrant les frais qu'il faisait :

**"..., des additions au bas desquelles, parfois, le total des francs s'exprimait par trois chiffres !" <sup>(4)</sup>**

---

(1) Ibid, p. 15.

(2) Ibid, ch. XV, p. 160.

(3) Ibid, ch. XVI, p. 167.

(4) Fermina Marquez, ch. V, p. 34.

Larbaud a donné une petite image de la séparation entre Léniot et Fermina. Dans un dialogue entre les deux jeunes, Joanny était content d'être près de Fermina et cela faisait naître une pensée originale qui supposait une sensibilité particulière, c'était la force de l'amour chaleureux : **" En se quittant, ils s'étaient donnés une solide poignée de main."**<sup>(1)</sup>,

La séparation était bien forte, c'était la fin de la relation. Cette solide poignée de main n'était-elle pas un symbole de la fin ?

Léniot détestait et insultait la richesse, la puissance de l'argent, mais il était fier de son intelligence et de son génie :

**"Ils ne rendront hommage à mon génie que le jour où ils m'auront vu, tranquille et maussade, passer à cheval en avant de toute l'armée !"**<sup>(2)</sup>,

Il voulait dire à Fermina que sa richesse n'est rien devant son génie, à l'avenir, il sera remarquable.

Valery Larbaud a utilisé la périphrase pour plusieurs raisons. Il a laissé une vaste surface à l'imagination des lecteurs pour vivre librement avec les personnages. Larbaud a incarné les images sentimentales d'une manière claire et juste, trouvant une solution à chaque problème et une preuve de chaque détail donné.

---

(1) Ibid, ch. X, p. 109.

(2) Ibid, ch. XVII, p. 186.

## **B) La comparaison :**

Larbaud a utilisé la comparaison pour indiquer les différences entre les personnages, les lieux et les choses. Il a employé deux sortes de comparaison : la comparaison directe faite entre les choses et les lieux et la comparaison indirecte entre les personnages, quand il décrivait les traits des personnages, ou comparait leurs qualités et leurs défauts.

Tout d'abord il faudrait mentionner que la comparaison sert à établir un rapport de ressemblance (ou d'analogie) entre deux objets :(ou deux signifiants), l'objet évoqué (le comparé) et l'objet repère (le comparant).

Hanlet la définit bien lorsqu'il dit que :

**"La comparaison est un moyen littéraire puissant pour rendre accessible une notion abstraite ou un objet moins connu, pour dépeindre avec force une situation ou un fait pour donner à une idée de la grâce ou du relief. " (1)**

La comparaison est donc un procédé stylistique qui consiste à mettre en rapport deux termes comparés dans une intention de clarté ou de poésie.

Dans la comparaison, les deux signifiants sont réunis par un mot-outil [morphème modalisateur] ; conjonction [comme, ainsi que, de même que, ou verbe : sembler, avoir l'air]. Selon Michel Delabre, toute séquence de comparaison doit remplir trois conditions minimales :

---

(1) Hanlet (Camille) : "La technique de style ", Paris, Ed. H. Dessein, 1976, p. 71.

1- **"Présence de deux séquences [de longueur et de forme variables] :**

a- **Terme comparé : C'est la séquence principale ou l'objet dont on parle.**

b- **Terme comparant (dit échantil) :**

**Le constituant qui se trouve à droite de " comme " ou l'objet repère considéré comme le prototype d'une qualité.**

2- **Morphème " modalisateur " [ou terme de comparaison : comme, ainsi que, de même que, semblable à].**

3- **Une qualité commune : une analogie ou une ressemblance qui autorise le rapprochement. ”<sup>(1)</sup>**

Le roman est au fond une grande comparaison entre le passé et le présent, les anciennes traditions et les nouvelles traditions.

Larbaud a recours à une comparaison indirecte quand il décrit le collège Saint-Augustin au moment où il était étudiant. Il a comparé l'apprentissage au collège :

**"Mais on ne fait plus attention au mérite ; c'est l'argent qui fait tout à présent. Alors, soyez honnête, ne soyez pas honnête, du moment que vous avez des écus..."<sup>(2)</sup>**

C'était une comparaison entre ce qu'on fait et ce qu'il faut faire.

---

(1) Delabre (Michel) : "Les deux types de comparaison avec comme", dans le *François Moderne*, t. L11, 1984, N° 1-2.

(2) *Fermina Marquez*, ch. XX, p. 247.

Larbaud a fait une comparaison entre deux personnages dans son roman : Santos Iturria et Demoisel au moment où ils revenaient des aventures nocturnes : **"Santos avait une pâleur qui lui seyait bien ; quant au nègre, il avait l'air d'un pitre mal grimé, une tête barbouillée d'encre et de chocolat."** <sup>(1)</sup>

Le sommeil faisait de Santos un bon homme et un beau jeune, mais il faisait le contraire avec Demoisel, ou bien le nègre, comme Larbaud l'appelait.

Larbaud a même donné une description des deux jeunes pendant leur sommeil, l'un est sauvage et l'autre est un vrai noble : **"Demoisel, qui était un cancre, et qui, pour cette raison, était assis au dernier banc, faisait, sans se gêner, un bon somme, la tête appuyée au mur, les jambes allongées. Santos au contraire, qui était le premier de sa classe, dormait accoudé à la table, le buste droit."** <sup>(2)</sup>

Parlant d'une autre personne des chevaliers de Fermina, Valery Larbaud a peint les premiers traits de Joanny Léniot qui est entré au collège Saint-Augustin tout petit lorsqu'il avait neuf ans. Il était seul et abandonné comme un prisonnier, mais pour dépasser la misère de son existence il travaillait éperdument: **"Il se mit à étudier comme un homme se serait mis à boire pour oublier."** <sup>(3)</sup>,

---

(1) Ibid, ch. V, p. 32.

(2) Fermina Marquez, ch. V, p. 32.

(3) Ibid, ch. VIII, p. 54.

Les études, pour Léniot, étaient comme l'ivresse, il étudiait pour trouver sa place entre ses condisciples au collège. Il cherchait à être au premier rang.

Joanny Léniot considérait la récompense que Mama Doloré lui avait donnée, comme une insolence. Ainsi, Larbaud a comparé les mœurs des riches avec celles des pauvres pour montrer la dureté de cette insolence reçue des riches. Nous lisons :

**"Les pauvres, au moins, même s'ils vous donnent un coup, font un effort, une grimace. Les riches restent assis, vous parlent avec douceur et vous tuent."**<sup>(1)</sup>,

Joanny détestait les riches quel l'utilisaient pour injurier ou insulter les autres en prétendant de la douceur et de l'amitié.

Valery Larbaud a utilisé la comparaison pour indiquer les lieux des incidents et les caractères des personnes qui contrôlaient les faits du roman. Il représentait par la comparaison les qualités et les défauts de ses personnages.

---

(1) Fermina Marquez, ch. XIX, p. 230.

### **C- La métaphore :**

La métaphore est une figure de rhétorique qu'on utilise pour susciter l'imagination du lecteur et pour confirmer l'idée de plusieurs manières.

Jean Dubois définit ainsi la métaphore :

**" La métaphore est un procédé de langage qui consiste à donner à un mot un sens qu'on ne lui attribue que par une comparaison imagée ou analogie. "** <sup>(1)</sup>

La métaphore est donc un procédé d'expression qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite ou inversement, c'est-à-dire l'emploi d'un terme abstrait pour un terme concret ; dans cette acception la métaphore est considérée comme un transfert de sens. Du point de vue de la rhétorique classique, la métaphore est une sorte de comparaison abrégée ou condensée ou en raccourci ou implicite.

François Gaudin dit à ce propos :

**"La métaphore a plus de deux mille trois cents ans. On doit en effet les premiers textes qui lui ont été consacrés à Aristote. Dans sa poétique, le philosophe grec la définit ainsi : " la métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou du genre à l'espèce ou de l'espèce au**

---

(1) Dubois (Jean) : "Dictionnaire de la langue française ", Paris, Hachette, 1994, p.1208.

**genre, ou de l'espèce à l'espèce ou d'après le rapport d'analogie " (1)**

La métaphore est fondée sur des associations analogiques et des relations subjectives.

Michel Patillon à son tour dit à ce propos :

**" Avec la métaphore, on transporte un nom ou un verbe d'un endroit où il est employé avec son sens propre dans un autre où manque le mot propre, ou bien où la métaphore vaut mieux " (2)**

**– Pourquoi l'auteur a-t-il recours à la métaphore et dans quel but?**

Larbaud a eu souvent recours à l'utilisation de la métaphore pour dessiner des images. Il a aussi utilisé la métaphore pour personnifier les choses sentimentales, et cela a élargi le domaine de l'imagination, mais c'est une imagination liée à la réalité.

Il était fier de sa race et n'aimait pas l'autorité imposée par les Américains-comme on l'a déjà montrée. Comment ces français acceptaient cette supériorité américaine et ce contrôle qui dominait le collège tandis que les Français sont dans leur propre pays?

**"..., comme nation, historiquement nous valions presque la race au sang bleu, la gent de raison." (3),**

---

(1) Gaudin (François) : "Initiation à la lexicologie française", Paris, Duculot, 2000, p. 305.

(2) Patillon (Michel) : "Éléments de rhétorique classique", Paris, Ed. Nathan, 1990, P.27.

(3) Fermina Marquez, ch. I, p. 11.



Ainsi pour Larbaud les Français appartiennent à une race de raison.

Quand Larbaud a parlé de l'entourage de Fermina c'est-à-dire de ces jeunes qui l'aimaient, il les a nommés les chevaliers de Fermina: **"Ce sommeil qu'ils étalaient devant nous toute une journée, [...] piquaient notre curiosité, et nous faisaient désirer des plaisirs que nous ne connaissions pas encore."**<sup>(1)</sup>

Leurs aventures suscitaient des désirs et des plaisirs que les enfants, ou les petits élèves ne connaissaient pas encore. C'était le désir de posséder une telle femme.

Les élèves du collège n'étaient pas les seuls qui aimaient les aventures de Santos et de Demoisel :

**"Les chevaliers de Fermina Marquez, donc, étaient admirés de tous les élèves, et peut-être même des plus jeunes parmi les surveillants."**<sup>(2)</sup>

Larbaud a dit que Joanny regardait le jour grandir, ce jour est l'espoir de Joanny qui grandissait au jour le jour, espérant obtenir et arriver à l'amour de Fermina, ainsi, Joanny se réveillait en rappelant son nom et en répétant Fermina Marquez.

Camille Moûtier était l'un des admirateurs de Fermina. Il menait une vie très difficile au collège Saint-Augustin jusqu' à la connaissance de Fermina, il y a trouvé un espoir pour vivre :

---

(1) Ibid, ch. V, p. 33.

(2) Ibid, ch. VI, p. 47.

**"Maintenant, il avait trouvé quelque chose à aimer dans son enfer." <sup>(1)</sup>,**

Le collègue était l'enfer pour Camille avant l'arrivée de Fermina qui l'a arraché de cet enfer.

Larbaud a utilisé la nature d'une manière symbolique et métaphorique. Dans les petites images citées de la nature, il symbolisait des faits et des actions :

**"Le parc s'ouvrait autour de nous, avec de nobles allées, larges et hautes entre les frondaisons épaisses, bien taillées, semblables à des murs et à des terrasses de verdure." <sup>(2)</sup>**

Larbaud a utilisé des couleurs comme symboles: la couleur verte est celle du plaisir et des biens et la couleur noire pour représenter la tristesse, la mélancolie et le chagrin :

**"Dans une ombre verte et noire, émouvante, montaient les fûts des chênes engainés de lierre et de mousse." <sup>(3)</sup>,**

Cette ombre, n'est-elle pas la tristesse qui a frappé presque tous les chevaliers de Fermina. Elle tombait sur les fûts de chênes engainés de lierre et de mousse. Ainsi cette tristesse a envahi la pensée, les idées et les espoirs des jeunes chevaliers de Fermina. Puis, Larbaud a mis une fin à l'image car il y a eu des arbres troués par les boulets de la guerre :

---

(1) *Fermina Marquez*, ch. XVI, p. 167.

(2) *Ibid*, ch. III, p. 25.

(3) *Ibid*, p. 26.

**"On y voyait, Çà et là, d'énormes arbres troués par les boulets de la dernière guerre, mais qui avaient survécu, leurs**

**grandes plaies bouchées avec du plâtre goudronné."**<sup>(1)</sup>

Les arbres troués par les boulets, c'étaient les élevés désespérés et misérables, mais, eux, ils ont dépassé leurs problèmes et ont survécu en soignant leurs blessures.

Larbaud a continué ce paysage pour exprimer l'influence du collège Saint-Augustin sur Paris et sur la vallée :

**"Et il y avait surtout la terrasse avec son immense escalier central, et sa statue de Saint-Augustin, toute dorée, dominant toute la vallée."**<sup>(2)</sup>

Le collège Saint-Augustin avait son influence sur tout le pays sur ses élèves, ou même sur ses oiseaux qui volent toujours au ciel de Paris et qui chantent tout le temps :

**"C'est la vallée de la Seine, le pays royal, [...] – où des oiseaux chantent toujours."**<sup>(3)</sup>

Finalement, Larbaud montre l'influence de la France :

**"C'est le commencement de l'été : on respire, et l'on sent jusqu'au fond du cœur la douceur de la France."**<sup>(4)</sup>

---

(1) Fermina Marquez, ch. III, p. 26..

(2) Idem.

(3) Idem.

(4) Idem.

La saison d'été présente toujours la chaleur et le sommet des actions et des faits au roman. Larbaud dit qu'on respire la douceur de la France.

Quand Larbaud parlait de la vie au collège Saint-Augustin, il lui a donné un aspect monotone et banal. Les élèves étaient touchés par la mélancolie des soirs du collège en rêvant de trouver une sortie, ou bien, une fuite. Larbaud a donné une image symbolique de cet état dominant au collège, lorsqu'il dit :

**" ... , ces soirs désespérés de village de la grande de banlieue, où l'on entend, jusqu'au sommeil, gémir au loin vers Paris des trains qui semblent fuir, épouvantés..."<sup>(1)</sup>,**

Les trains épouvantés étaient, au fait, les élèves désespérés qui voulaient s'enfuir vers Paris, s'amuser pour se sentir un peu libres. Ces élèves gémissaient du mal de la solitude.

Larbaud a confirmé cette idée quand il considérait la nature comme une mère patiente et tendre qui étreint chaleureusement ses enfants. Il a cité cette image métaphorique en parlant de Joanny Léniot, cherchant de l'affection :

**"Et il pouvait y avoir, dehors, loin des salles d'étude et des couloirs obscurs, tout le grand air, et tout l'été, avec ses souffles pleins d'odeurs qui nous donnent le vertige ; ou bien l'automne et les premiers**

---

(1) *Fermina Marquez*, ch. VIII, p. 56.

**brouillards chauds qui se posent comme une main sur notre cœur."** <sup>(1)</sup>

Larbaud a parlé d'un problème entre M. Lebrun, un des prof.au collège, et les élèves de sa classe et surtout Joanny Léniot. Mais, il a résumé ce problème par une image de la nature et du temps :

**"Une poussière flotte encore dans la salle, une poussière d'après la bataille, piquante aux yeux et excitante."** <sup>(2)</sup>

Larbaud a dit que la poussière après la bataille était piquante aux yeux, et laissait un petit mal aux esprits, mais elle était aussi excitante pour Joanny Léniot qui ressentait une nouvelle victoire et un succès ajouté aux siens.

Joanny rencontrait Fermina avec la joie et le plaisir et il a pu dépasser sa tristesse. Valery Larbaud a donné une image du lien entre Joanny et sa mélancolie :

**"Il était sorti de lui-même pendant quelques brillantes heures, et maintenant il rentrait dans son âme comme un homme, revenant la nuit d'un théâtre, rentre dans sa maison obscure et vide. Le lieu d'où il venait était si brillant qu'il ne distinguait plus rien dans sa vie quotidienne."** <sup>(3)</sup>,

Près de Fermina, il se sentait voler dans les prés, comme un rayon de soleil, mais, quand il était seul avec

---

(1) Ibid, p. 63.

(2) Fermina Marquez, ch.IX, p. 90.

(3) Ibid, ch. X, p. 102.

son âme, il revenait à sa tristesse obscure. Près d'elle, Joanny trouvait sa liberté, une liberté de la pensée, de l'imagination et des sentiments :

**"Et leurs idées se touchaient, et ils auraient pu décrire leurs deux imaginations comme deux oiseaux volant ensemble dans les allées du parc et jusqu'au cœur des feuillages."**<sup>(1)</sup>,

Larbaud était génial en choisissant ses mots quand il décrivait les deux imaginations comme un couple d'oiseaux dans les allées du parc et le mot "cœur", nous emmène directement à l'amour naissant entre les deux jeunes.

Larbaud a indiqué la fermeté et la discipline au collège Saint-Augustin pendant les études. Il ressemble à une prison. Les élèves sont enfermés sous une loi stricte :

**"- Non, avait répondu Joanny, le point de ressemblance est que nous ne pouvons pas plus sortir du collège que les passagers ne peuvent sortir du paquebot en marche."**<sup>(2)</sup>.

Le collège Saint-Augustin était comme un paquebot, alors, c'est un moyen de transport qui aide à arriver aux buts, mais on devait suivre quelques règles pour arriver sain.

Fermina a confirmé la même idée de Joanny en parlant du système des études au collège Saint-Augustin : **"Moi aussi, j'ai en cette idée, les premiers temps que j'étais ici, enfermée. Dans les salles d'étude et dans les**

---

(1) Ibid, p. 106.

(2) *Fermina Marquez*, ch.X, p. 107.

**dortoirs, enfin partout où l'on ne peut pas voir le parc ni la rue qui passe devant la porte d'entrée, on peut aisément se figurer qu'on est dans un très grand navire, en plein océan."**<sup>(1)</sup>.

Si l'on examine les deux avis, on voit que Joanny a utilisé le mot "paquebot", c'est un moyen pour transporter les personnes dans les hautes-mers, mais Fermina a utilisé le mot : navire : et, c'est en général un bateau de guerre officiel. Alors, Fermina n'était pas à l'aise dans le collège, mais au contraire, Joanny essayait de s'intégrer avec les règles.

Fermina a complété son idée avec une image superbe, d'une pensée haute et sublime d'un grand poète. Elle reliait les études à l'âge et aux années qu'on passe pour faire les études :

**"C'est un grand navire qui ne glisse pas sur un océan véritable ; c'est sur la mer du temps qu'il s'avance."**<sup>(2)</sup>,

Enfin, on s'habitue à cette marche du navire, ou bien, à l'allure des études : **"On se laisse porter ; on vague à ses occupations ; et de jour en jour à travers les saisons, le paquebot avance, presque sans bruit ; voyez : le ciel glisse."**<sup>(3)</sup>,

Maintenant, le paquebot avance, presque sans bruit et on ne voit plus que le ciel qui glisse aisément. On a l'habitude des études, il n'y a plus de problèmes.

---

(1) Idem.

(2) Fermina Marquez, ch.X, p. 108.

(3) Idem.

Joanny aimait Fermina et ces rencontres entre les deux Jeunes faisaient grandir l'espoir de Joanny: **"Eveillé avant tout le monde, Joanny regardait le jour grandir, encore engourdi, les idées confuses, ..."**<sup>(1)</sup>,

Le jour grandit, c'était l'espoir de Joanny de vaincre tous les chevaliers de Fermina, mais Larbaud a décrit Joanny par ces mots "encore engourdi, les idées confuses", il voulait dire que Joanny n'a pas bien pensé car il n'était pas éveillé, il manquait de vivacité et de clarté.

Joanny était si heureux et si content parce qu'il allait rencontrer son amour, il sentait du bonheur au fond de lui :

**"C'était parce qu'il allait voir la chica que la vie était si belle."**<sup>(2)</sup>

Dans cette scène, Larbaud a appelé son héroïne "La chica", puis il parlait de l'amour naissant dans l'âme de Joanny, cet amour nouveau-né qui régnait sur son âme et la remplissait de joie et de plaisir. Mais, quand Joanny Léniot a changé sa pensée sur les riches, il se moquait de Fermina et de son lien avec Santos, ainsi, il l'appelait {la sainte} :

**"En passant devant l'étude de philosophie, il vit, par la porte entrouverte, Santos debout au tableau noir qu'il couvrait d'équations. "Il ne se doute guère qu'il a joué au tennis avec une sainte !"**<sup>(3)</sup>

---

(1) Ibid, ch. XI, p.111.

(2) *Fermina Marquez*, ch. XI, p. 112.

(3) Ibid, ch. XII, p. 131 et 132.



Joanny Léniot l'a appelée une sainte, c'est peut être une moquerie de sa foi et de ses idées religieuses qu'elle manifestait devant lui. C'était une sorte de vengeance psychologique. Cette image devient claire quand Joanny a dénié son amour pour Fermina en disant qu'il travaillait pour lui-même

**"Cela devait arriver : maintenant, il la détestait, cette dévote !" <sup>(1)</sup>**

Ici Larbaud l'a appelée. "Cette dévote" et cela était lié à la religion.

Larbaud a souligné l'influence de la nature et de la liberté. Elle leur donnait la force et la vivacité pour compléter leurs études :

**" Ensuite on faisait une promenade, en rangs, par classes ; un quart d'heure pendant lequel on parcourait les allées du parc, le parc que la nuit venait de quitter, le parc qui, ayant attendu le jour en silence, ouvrait maintenant, frais et grandiose, ses avenues majestueuses au soleil." <sup>(2)</sup>**

Le parc ici, c'est-peut-être-un symbole du collège ou des élèves du collège. {Le parc que la nuit venait de quitter} représente les pensées noires, la tristesse et le mal, mais ce parc attendait le jour : l'espoir, la vie, les mouvements et la vivacité qui envahissaient tout le monde du collège. Alors, le parc ouvrait ses avenues majestueuses au soleil, ses avenues majestueuses étaient un symbole clair de l'avenir des élèves et le soleil, c'était

---

(1) Ibid, ch. XV, p. 160.

(2) Fermina Marquez, ch. XI, p. 113 et 114.

la dignité sociale, la célébrité qui attentait les élèves du collège.

Mais, pour montrer l'influence de la liberté, Valery Larbaud a cité une image métaphorique si belle de la nature et de l'état psychologique des élèves prisonniers derrière la grille du collège : **"Nous buvions l'air comme une boisson froide et sucrée, et quand nous rentrions en étude, nous parfumions tous les couloirs de l'odeur des feuilles et de la rosée, dont nous étions imprégnés."** <sup>(1)</sup>

Pour compléter leur jour actif, les élèves buvaient l'air comme une boisson froide et sucrée. Quand ils rentraient en étude, ils parfumaient tous les couloirs de l'odeur des feuilles et de la rosée.

Larbaud a donné une image brève de la nature pour signaler l'espoir qui naissait dans l'âme de Camille Moûtier :

**"Donc, en ce jour d'été, sous le plafond des rues fraîchement peint en bleu, Camille Moûtier rêva qu'il se promenait avec Gustave, le fantôme qui faisait son droit ;"** <sup>(2)</sup>,

C'est toujours l'été pour l'épanouissement des fleurs et des fruits et les rues fraîchement peintes en bleu, c'est le plaisir caché dans l'esprit de Camille.

La fin du problème qu'on cherchait :

---

(1) *Ibid*, p.114.

(2) *Fermina Marquez*, ch. XVI, p. 172.

**"Les branches des grands arbres, qui n'ont plus été taillés depuis des années, ont poussé dans toutes les directions. Le pâturin a envahi les allées." (1),**

Quand on a négligé l'éducation, l'ignorance et le chaos ont envahi la société de toutes les directions. Larbaud a dessiné une autre image de la nature ; une image qui fait renaître l'espoir et la vie dans le pays. Les jeunes sont toujours le bateau de secours de la patrie. Lisons :

**"Au-dessus de moi les oiseaux font entendre leurs voix innocentes ; indifférents aux changements des régimes, ils continuent à célébrer d'été en été la gloire du royaume de France et peut-être aussi à vanter, comme le concierge, l'éducation qu'on recevait au collège Saint-Augustin." (2)**

Les oiseaux qui chantent, ce sont les jeunes travailleurs qui chantent le progrès de la patrie et qui n'éprouvent pas de soucis pour le changement des régimes mais continuent à célébrer la gloire du royaume de France. Larbaud a choisi de dire "d'été en été" et c'est la période de la prospérité de la patrie et de l'année. Les jeunes parlaient de l'éducation qu'on recevait au collège Saint-Augustin et c'était le problème de son roman.

Larbaud a donné une image choquante de la religion à travers la parole de Fermina s'adressant à Joanny Lénio :

**"Joanny ajouta : "Nos lits sont bien étroits et bien durs." Du doigt, elle désigna le crucifix : "Songez que**

---

(1) Ibid, ch. XX, p. 249 et 250.

(2) Ibid, p. 251 et 252.

**la croix était un lit bien plus étroit et bien plus dur pour y mourir !"**<sup>(1)</sup>

C'était une assimilation bien dure, bien triste, et bien tragique que Joanny n'attendait guère.

Fermina pratiquait la foi sérieusement et d'une façon un peu fanatique : **"Elle admira l'archevêque Sibour. Il est mort pour la vérité, dit-elle avec ferveur. Non, c'est une histoire de vengeance. Verger, son meurtrier, était un prêtre interdit, à demi fou."**<sup>(2)</sup>

Pour Fermina la foi, c'est la vérité, mais Joanny l'a vue comme une folie qui nous entraîne, peut-être à tuer les autres sans aucune raison. Il y avait une grande différence entre les deux visions.

Pour approfondir la vision religieuse de Fermina, Valery Larbaud a donné l'avis de Fermina sur les aumônes et les pauvres : **"Vous savez bien qu'on ne parle jamais de ces choses ; l'argent qu'on va porter aux pauvres, ce sont des rendez-vous qu'on a avec leur Père, le Roi du Ciel."**<sup>(3)</sup>,

Fermina faisait toutes choses espérant le merci et l'amour de Dieu, elle ne voyait plus les pauvres, mais leur Père, le Roi du Ciel : **"Joanny regardait cette chrétienne, étonné ; un peu gêné aussi."**<sup>(4)</sup>

Larbaud a utilisé {cette chrétienne}. Joanny était étonné des paroles de Fermina.

---

(1) *Fermina Marquez*, ch. XI, p. 121.

(2) *Ibid*, ch. XII, p. 125 et 126.

(3) *Ibid*, p. 128.

(4) *Fermina Marquez*, ch. XII, p. 128.

Larbaud a complété son opinion, d'après Joanny, disant que la religion n'était, qu'une forme du régime :

**"En sorte que la religion était, pour la plupart d'entre nous, associée à des sentiments de discipline et de décorum."** <sup>(1)</sup>

#### **D- La répétition :**

Une autre figure rhétorique utilisée par Larbaud, c'est la répétition qui montrait la pression psychologique sur l'âme du personnage qui n'arrivait pas à exprimer ses sensations. Larbaud a indiqué la réaction de Joanny Léniot quand il a reçu un cadeau de la tante de Fermina. Tout d'abord, il croyait que c'était un cadeau pour l'ami de famille mais en réfléchissant, il trouvait qu'ils l'ont payé pour ses services, ainsi, Joanny a considéré ce cadeau comme une grande insulte adressée par ces riches. Il a répété une courte phrase qui indiquait sa blessure et sa haine envers les Fermina : **"Ils m'ont payé !"** <sup>(2)</sup>.

Joanny a répété cette phrase sept fois en variant la pensée liée à chaque répétition. Mais chaque fois, il renforçait son idée et sa pensée d'une nouvelle argumentation. Ces arguments ont renforcé par une autre répétition qui montrait sa misère et sa tristesse: **"Oh ! les misérables ! Oh !les misérables !"** <sup>(3)</sup>,

Joanny Léniot a terminé sa relation avec les Marquez. Lui, il a bien connu l'impression qu'il a tracée dans l'âme de Fermina :

---

(1) Idem, p. 129.

(2) Ibid, ch. XIX, p. 228.

(3) Fermina Marquez ch. XIX, p. 228.

**"Il avait été sot et ridicule devant elle."**<sup>(1)</sup>,

Ainsi Joanny savait qu'il était sot et ridicule avec Fermina, il a répété les deux mots "sot et ridicule".

Enfin, Larbaud a parlé des destins des personnages du roman, selon le concierge du collège Saint-Augustin qui a rencontré l'auteur et l'a informé des copains du collège par une répétition : **"Par eux, j'ai des nouvelles des autres. Beaucoup sont morts, monsieur, beaucoup sont morts."**<sup>(2)</sup>,

Larbaud a répété cette courte phrase plusieurs fois "beaucoup sont morts" pour indiquer la tristesse du concierge et des élèves et pour signaler l'influence néfaste de la guerre sur la société française et surtout sur le collège Saint-Augustin.

---

(1) Ibid, p. 234.

(2) Ibid, ch. XX, p. 244.

*Conclusion:*

Valery Larbaud a décrit des lieux, des personnages, des objets pour montrer son idée en peignant une image qui aide le lecteur à bien encadrer les faits et à bien comprendre les actions et les personnages. Toutes ces images sont complètes contenant le son, la couleur et le mouvement.

C'est ainsi que, chez Valery Larbaud, écrire ne se limite pas à un simple assemblage de techniques narratives et stylistiques, mais à un travail minutieux où l'on trouve toutes les possibilités linguistiques offertes par la langue.

Que ce soit par le souci de stricte composition que ce soit par l'harmonieuse concision des tableaux ou la réussite totale dans la recherche de l'unité de couleur, que ce soit par les qualités d'un dialogue qui répond aux règles les plus difficiles d'une œuvre, on découvre une sensation d'harmonie, de beauté secrète échappant au jugement des foules. Il marie tous les styles pour donner l'impression de la totale plénitude de la forme.

Cependant les expressions de la rhétorique permettent de comprendre l'émotion de l'auteur devant le fragment de paysage décrit. Cette émotion est souvent mêlée à une profonde intelligence des éléments du paysage et du secret de leur beauté.

En employant les figures de rhétorique, on découvre que la description du paysage chez Larbaud va nous faciliter l'accès à l'univers de l'auteur en suivant un itinéraire précis qui a pour but de nous faire découvrir certaines techniques de l'écriture de cet écrivain.

**Bibliographie**

**I- Corpus:**

1. **Larbaud ( Valery ):** "Fermina Marquez", Paris , Gallimard , 1926.

**II- Ouvrages généraux:**

1. **Colignon (J.P). et Berthier (P.V):** "La pratique de style", Louvain - la - Neuve, Duculot, Nouvelle édition, 1996.
2. **Combe( Dominique):** "La Pensée et le style", Paris, Édition universitaire, 1991.
3. **Cressot (Marcel):** "Le Style et ses techniques", Paris, P.U.F, 1991.
4. **Doppagne (Albert):** "La bonne ponctuation ", clarté, précision, efficacité, de vos phrases, Paris, Duculot, 1978.
5. **Dubois( J.):** "Rhétorique générale", Paris, Seuil, 1982.

**III- Références sur la rhétorique :**

1. **Clauzade (Christine - Noille):** "La rhétorique et l'étude des textes", Paris, Ellipses, 1999.
2. **Dubois (Jean) et Lagane (René):** "La nouvelle grammaire du français", Paris, Larousse-Sejer, 2004.
3. **Gaudin (françois) et Guespin (Louis):** "Initiation à la lexicologie française", Paris, Duculot, 2000.
4. **Hamon (Albert):** "Les Mots du français", Paris, Hachette, 1992.
5. **Normand (Claudine) :** "Métaphore et concept", Edition complexe, Paris, Bruxelles, 1976.
6. **Patillon (Michel) :** "Éléments de rhétorique classique", Paris, Ed. Nathan, 1990.



7. **Reboul (Anne):** "Rhétorique et stylistique de la fiction", Nancy, presses universitaires de Nancy, 1992.
8. **Ricoeur (Paul):** "La Métaphore vive" Paris, Seuil, 1975.
9. **Rivara (René):** "Le Système de la comparaison", Paris, Minuit, 1990.
10. **Suhamy (Henri):** "Les figures de style", coll. "Que sais-je?", Paris, Presses universitaires de France, 1981.

#### IV- Dictionnaires :

1. **Dubois ( jean ) :** "Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" coll., Trésors du français, Paris, Larousse, 1994.
2. **Morier (Henri) :** "Dictionnaire de poétique et de rhétorique", 4<sup>ème</sup> éd., Paris, P. U. F., 1995.
3. **Neuve (Franck):** "Dictionnaire des sciences du langage", Paris, Armand colin, 2004.
4. **Pougeoise ( Michel ) :** "Dictionnaire de rhétorique", Paris, Armand colin, 2005.
5. **Rey (Alain ), Chantreau (Sophie ) :** "Dictionnaire des expressions et locutions", Paris, Dictionnaires Le Robert, 1991.

**Table analytique des matières**

**Les images rhétoriques dans Fermina Marquez de Valery Larbaud.**

**Introduction :** .....

**1 - La description :** .....

        A- Les objets .....

        B- Les portraits physiques et moraux des personnages .....

        C- Les personnages secondaires.....

        D- Larbaud est-il peintre plastique ou portraitiste ? ..

**2- L'art stylistique du roman.....**

**A - La périphrase :** .....

    1. La fonction de la périphrase .....

    2. Les différentes formes de la périphrase.....

**B-La comparaison :**.....

**C-La métaphore :**.....

    1. Pourquoi l'auteur a-t-il recours à la métaphore .....

**D- la répétition :**.....

**Conclusion** .....

**Bibliographie** .....

    I- Corpus .....

    II- Ouvrages généraux:: .....

    III- Références sur la rhétorique .....

    V- Dictionnaires .....

**Table analytique des matières** .....